

Évangiles dont le manichéen Fauste disait à l'époque même de leur apparition :

« Tout le monde sait que les Évangiles n'ont été écrits ni par Jésus-Christ, ni par les apôtres, mais, longtemps après, par des inconnus qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques contemporains. »

En terminant la revue des traditions qui composent la genèse religieuse de l'humanité, je répondrai à cette question.

## DEUXIÈME PARTIE

LES TRADITIONS DILUVIENNES DE L'INDE

DE LA CHALDÉE

DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE

\*  
\* \*

Les traditions diluviennes de l'Inde sont tellement nombreuses... il en est de si différentes les unes des autres, que l'on serait tenté de se demander s'il n'y a pas des rapports étroits, entre ces souvenirs des premiers âges et les grands courants d'eau qui ont sillonné et ravivé notre globe pendant les premiers temps de la période quaternaire.

L'homme a-t-il été témoin de ces inondations gigantesques que la science appelle diluviennes?...

# LES TRADITIONS DILUVIENNES

DANS L'INDE

ET CHEZ TOUS LES PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ

---

## CHAPITRE PREMIER.

LES DÉLUGES D'APRÈS LES TRADITIONS BRAHMANIQUES.

L'Inde antédiluvienne. — Dix dynasties de rois.  
Le livre des rois de Manou.

Les Indous, et avec eux tous les peuples de l'extrême Orient, se donnent des antiquités que la science européenne a coutume d'appeler légendaires, dans l'impossibilité où elle se trouve de les faire concorder avec ses propres systèmes.

Nous ne nous sommes point donné pour mission (plusieurs siècles d'études suffiront à peine à la tâche) de reconstituer dans son ensemble la chronologie asiatique, mais nous devons avouer que si, comme certains orientalistes, nous rejetions, *sans les avoir*

*approfondis*, les calculs des brahmes, tous basés sur des observations astronomiques... nous commencerions par changer les nôtres, qui ne s'appuient que sur la fable mosaïque issue elle-même des légendes de l'extrême Orient.

Nous n'avons qu'une chose à dire à ce sujet : nous croyons fermement que, dans un avenir peu éloigné, la science reconstituera l'histoire du passé de l'humanité en dehors de la superstition sacerdotale, et qu'elle sera fortement aidée dans son œuvre ethnographique par les immenses trésors de traditions écrites que possède l'Indoustan.

Les traditions diluviennes, entre autres, sont tellement nombreuses....., il en est de si différentes les unes des autres, que l'on paraît tenté de se demander, s'il n'y a pas des rapports étroits entre *ces souvenirs des premiers âges* et les grands courants d'eau qui ont sillonné et ravivé notre globe pendant les premiers temps de la période quaternaire.

L'homme a-t-il été témoin de ces inondations gigantesques que la science a reconnues, sous le nom de diluviennes?... Tout dans la légende indoue tend à faire supposer que des peuples arrivés déjà à un haut degré de civilisation sur les bords du Cavery et du Gange, ont assisté à quelques-uns de ces bouleversements qui se sont surtout fait sentir à l'ouest de l'Indus. Les immenses déserts salés qui s'éten-

dent de la Caspienne et de la mer d'Aral au golfe Persique et au détroit d'Ormuz, sont là pour démontrer qu'à des époques relativement récentes, la mer baignait encore ces contrées.

Les Védas et Manou, ces monuments de l'antique pensée asiatique, existaient bien avant la période diluvienne, *ceci est un fait incontestable qui a toute la valeur d'une vérité historique*, car en outre de la tradition qui fait sauver ces ouvrages par Vischnou lui-même du dernier déluge, tradition qui, malgré sa forme légendaire, repose certainement sur une réalité, on remarque que dans ces livres sacrés il n'est nullement question de ce cataclysme, que les Pouranas et le Mahabarata, et une foule d'autres écrits beaucoup plus récents, racontent dans tous ses détails, ce qui est une preuve de l'antériorité des premiers. Les Védas n'eussent pas manqué, en effet, de contenir quelques hymnes sur le terrible événement qui a dû, plus que toute autre manifestation de la nature, frapper l'imagination des peuples qui en ont été témoins.

Manou qui nous donne un récit complet de la création avec une chronologie des temps divins et héroïques jusqu'à l'apparition de l'homme, n'eut point non plus passé sous silence un fait de cette importance.

Mais nous avons parlé *de vérité historique*, et cette

opinion exige la présentation d'arguments plus formels.

Manou (liv. I<sup>er</sup>, sloca 35) nous donne les noms de dix saints éminents, qu'il appelle les pradjapatis, ou seigneurs des créatures, dans lesquels les brahmes théologiens voient des prophètes ancêtres du genre humain, et que les pundits ou savants considèrent simplement comme dix rois puissants qui auraient vécu dans le crita-youga, ou âge du bien (l'âge d'or des Grecs).

Quelques commentateurs, et entre autres Collouca, prétendent aussi qu'ils représentent non pas dix personnages seulement, mais dix dynasties de souverains.

Voici leurs noms :

« Maritchi, — Atri, — Angiras, — Poulastya, — Poulaha, — Cratou, — Pratchetas, — Vasichta, — Narada, — Brighou. »

Énumérant la descendance de ces êtres éminents qui, suivant l'expression de Manou, ont gouverné le monde, le vieux législateur brahmanique nomme comme descendants de Brighou :

« Swârotchicha, — Ottami, — Tamasa, Raivata, — le glorieux Tchâkchoucha et le fils de Vivaswat, qui tous six se rendent dignes du titre de Manou (le divin législateur), qu'ont porté également les dix pradjapatis et tous les grands personnages de

l'Inde primitive. La généalogie s'arrête à ce dernier nom. »

Or, d'après les Pouranas et le Mahâbarata, ce fut sous un descendant de ce fils de Vivaswata, du nom de Vaivaswata, qu'arriva le grand cataclysme dont l'Inde, ainsi que nous le verrons, a transporté le souvenir par émigration, dans toutes les contrées de l'Orient et de l'Occident qu'elle a colonisées depuis. Le savant orientaliste Pauthier a donné la traduction de cet épisode sur lequel nous reviendrons bientôt.

La généalogie donnée par Manou s'arrêtant, ainsi que nous venons de le dire, à Vivaswata, il s'ensuit que cet ouvrage n'a connu ni Vaivaswata, ni le déluge.

Retenons bien l'énumération de ces dix dynasties selon les uns, ou dix rois primitifs selon les autres, nous aurons à les comparer plus tard avec des faits semblables de traditions chez les autres peuples de l'Orient.

Avant d'aborder les légendes du déluge, nous allons voir, d'après Manou, à quelle haute civilisation l'Inde était déjà parvenue, avant le cataclysme qui changea l'assiette des mers, fit disparaître l'Océanie, surgir peut-être la plus grande partie du continent occidental, et sépara du grand continent

asiatique tout ce chapelet d'îles qui parsèment la mer des Indes et le Pacifique.

On sait qu'un profond canal qui passe entre les îles de Bali et de Lombok semble délimiter la portion de l'ancien continent disparu qui se rattachait à l'Asie actuelle.

Ce canal a été sondé et géographiquement établi par le voyageur Russell, qui, pour cette reconnaissance d'une partie du vieux continent submergé, a reçu la grande médaille d'or des Sociétés géographiques de Londres et de Paris.

N'est-ce pas le cas de dire que plus la science avance et plus elle arrive par la géologie et la géographie sous-marine à donner raison aux prétentions de très-haute antiquité des peuples de l'Asie?

Manou qui a ignoré le déluge, alors que tous les écrivains postérieurs en parlent; Manou, qui nous fait connaître des peuples tellement disparus de la scène du monde que toute l'antiquité les a ignorés, et que lui seul en consacre le souvenir, en les nommant les ancêtres de l'humanité, va nous initier à l'Inde antédiluvienne, et nous comprendrons comment cette admirable contrée a pu conserver au profit de l'avenir, les traditions du passé que nous retrouverons dans tout l'Orient.

L'Inde avait déjà des rois, et le législateur sacré trace leurs devoirs dans un livre célèbre, qui est une

des pages les plus curieuses de l'histoire morale de l'humanité.

Voici la traduction de ce livre telle que nous l'avons faite sur un manuscrit des pagodes de Villenoor et de Chelambrum dans le sud de l'Indoustan, sous la direction du brahme qui nous enseignait le sanscrit. Elle contient quelques slokas qui ne se trouvent pas dans celle de l'illustre indianiste William Jones, dont elle diffère peu à part cela. Les différences que l'on pourra remarquer, et qui ne touchent guère au fond même de la doctrine, viennent de ce que je me suis servi des manuscrits du sud, tandis que l'indianiste anglais a adopté ceux du nord.

L'antique Égypte et la Chaldée ne nous ont rien laissé d'aussi extraordinaire, c'est la naissance du droit divin dans le monde, à une époque où les contrées occidentales étaient encore couvertes de glaciers, droit qui s'imposa peu à peu à tout l'Orient.

*Le livre des lois de Manou.*

« Écoutez, vertueux maharchis, ceci est le livre de la loi des rois.

« Vous allez apprendre quelle est l'origine du roi, et quels sont les devoirs qu'il doit remplir pour recevoir l'immortalité dans la vie future.

\* \* \*

« Le roi qui a été initié selon l'usage, avec les cérémonies sacrées, ne doit avoir d'autre but que la justice.

\* \* \*

« Lorsque le règne du mal envahit la terre, pour le salut de la justice et le bonheur de tous, le souverain maître créa le roi.

\* \* \*

« Il le forma de la substance éternelle d'Indra, d'Avila, de Yama, de Sourya, d'Agni, de Varouna, de Tchandra et de Couvera.

\* \* \*

« Ainsi formé de l'essence même de ces esprits supérieurs, le roi dépasse toutes les autres créatures, par sa majesté et ses vertus.

\* \* \*

« De même que le soleil attire tous les regards, le roi attire tous les cœurs, et personne ne peut le regarder en face sans être ébloui.

\* \* \*

« Il est comparable par sa grandeur et sa puis-

sance au feu, au vent, au soleil, aux génies des planètes, aux génies des eaux, de la terre et du ciel, il est le maître de toutes les richesses, il est l'incarnation de la justice.

\* \* \*

« Ne dites jamais d'un roi, même dans son enfance : ce n'est qu'un mortel comme les autres, car c'est une divinité sous la forme humaine.

\* \* \*

« Le feu ne consume que l'imprudent qui s'expose à ses atteintes, mais la colère d'un roi atteint non-seulement le coupable, mais encore toute sa descendance et anéantit tous ses biens.

\* \* \*

« Après avoir médité sur toutes les affaires, et mûrement réfléchi sur les solutions à donner, un roi doit faire triompher la justice dans tous les temps et tous les lieux.

\* \* \*

« Ne représente-t-il pas la majesté divine, celui qui est le dispensateur des richesses, dont le courage obtient la victoire, et dont la sagesse réprime le mal.

\* \* \*

« Tout homme qui s'attaque au roi doit périr.

\* \*

« Que le roi ne cherche jamais à se soustraire à ce qui a été prescrit, et qu'il n'oublie jamais les choses permises et les choses défendues.

\* \*

« Le maître souverain a créé dès le commencement pour assister le roi, le génie du châtement, qui est le protecteur de tous les êtres animés, le bras droit de la justice, et il l'a produit de sa propre substance.

\* \*

« C'est par la peur du châtement, et l'espoir de la récompense, que toutes les créatures vivantes accomplissent leurs destinées selon les devoirs qui leur ont été prescrits.

\* \*

« Après avoir bien étudié les prescriptions de la loi et pris connaissance de toutes les circonstances du crime que le roi châtie avec justice tous ceux qui se livrent à la pratique du mal.

\* \*

« Le châtement est l'arme du roi, qui veut gouver-

ner habilement et faire respecter la loi, c'est le meilleur moyen de maintenir les quatre castes dans le devoir.

\* \*

« Le châtement est le véritable roi du genre humain, le châtement est protecteur, ils veillent quand les juges sommeillent, les sages le considèrent comme l'image de la justice.

\* \*

« Appliqué avec une prudence et une sagesse qui rendent l'erreur impossible, il conduit les peuples à la paix et à la félicité; appliqué avec légèreté, il détruit de fond en comble les empires.

\* \*

« Si le roi ne protégeait incessamment le faible contre le fort, le timide contre l'audacieux, les hommes se conduiraient entre eux comme les poissons, qui vont sans cesse en se dévorant les uns les autres.

\* \*

« Les corbeaux déroberaient les offrandes du riz, faites aux dieux. Les chiens lécheraient le beurre des sacrifices. Nul ne posséderait rien en propre sur